

L'école thomiste au XV^e siècle

Serge-Thomas Bonino

Directeur de la "Revue Thomiste" (Toulouse)

Addiscentem oportet credere. Celui qui apprend, celui qui s'initie à une discipline du savoir, doit commencer par croire, c'est-à-dire par faire confiance à un maître et donc par s'inscrire dans une tradition. Pour des raisons anthropologiques qu'il ne m'appartient pas de développer ici, le rapport à une tradition doctrinale est constitutif de tout exercice humain du savoir et, à plus forte raison, de ce savoir pratiqué *in medio Ecclesiae* qu'est la théologie.

L'histoire de la théologie ne peut donc s'en tenir à l'histoire des théologiens. Elle doit aussi s'intéresser aux traditions doctrinales comme telles. Cette histoire des traditions doctrinales pose des problèmes méthodologiques spécifiques. Comment identifier une tradition doctrinale? Quels sont les critères objectifs - à la fois institutionnels et doctrinaux - d'appartenance à une tradition théologique? Comment contextualiser historiquement ces critères (car ce n'est pas la même chose d'être thomiste au XV^e siècle et au XX^e siècle)? Quels sont les modèles qui permettent de penser l'évolution historique des traditions doctrinales? Quels sont les moteurs, les facteurs explicatifs de cette évolution?...

Dans cette communication, je voudrais seulement illustrer un aspect de cette histoire des traditions doctrinales: une tradition doctrinale - et je prendrai comme exemple le thomisme - évolue non seulement quant à son contenu doctrinal mais aussi quant à sa forme. Je veux dire par là que tout au long de son histoire le thomisme s'est incarné dans des "figures" ou des "styles" fort différents. Le sens donné à la référence à saint Thomas, l'aspect de la pensée de saint Thomas plus particulièrement étudié, le type d'exégèse du *corpus* thomasiens pratiquée, les genres littéraires mis à contribution, la manière de se référer à la tradition d'interprétation..., tous ces éléments, qui définissent le style d'une tradition, évoluent en fonction de facteurs internes certes mais aussi en fonction du climat général de la vie doctrinale à une époque donnée.

De ce point de vue, l'histoire du thomisme au XV^e siècle - qui constitue l'objet matériel de ma communication - ne manque pas d'intérêt. En effet, on assiste, à cette époque, à la mise en place d'une "figure" particulière de la tradition thomiste qui innove par rapport aux figures antérieures. Je l'appellerai le "thomisme d'école" ou le thomisme comme école¹. C'est d'ailleurs pourquoi j'utilise à dessein pour le XV^e siècle l'expression d'"école thomiste" alors que j'aurais scrupule à le faire pour qualifier la tradition thomiste au XIV^e siècle. Cette "figure" nouvelle est celle-là même qui, moyennant quelques modifications, s'épanouira à la Renaissance et à l'époque moderne. Le thomisme classique, qu'on désigne aussi comme le thomisme des grands commentateurs depuis Cajetan au début du XVI^e siècle jusqu'à, disons, Jean de Saint-Thomas († 1644) au milieu du XVII^e siècle. Or, chacun sait, depuis Aristote, que pour appréhender la nature d'un être rien n'est mieux indiqué que d'en retracer la genèse. On comprend donc que l'étude du thomisme au XV^e siècle dans la mesure où elle permet de saisir la "figure" du thomisme classique comme dans son jaillissement initial n'est pas dépourvue d'intérêt.

Mon exposé comportera trois points. *Primo*, dans une perspective surtout historique, je proposerai sur le thomisme au xve siècle un rapide état des lieux, d'ordre surtout descriptif. *Secundo*, j'essaierai de montrer comment au XV^e siècle la tradition thomiste, quant à son mode d'exercice, se structure en "école". Enfin, *tertio*, je signalerai quelques conséquences de la mise en place de cette "figure" sur les doctrines elles-mêmes.

1. ÉTAT DES LIEUX

La roche tarpéienne, dit-on, est proche du Capitole. La canonisation de saint Thomas en 1323, sa pleine réhabilitation universitaire à Paris en 1325, marquent en même temps l'aboutissement d'une première phase de l'histoire du thomisme et, as-

¹ La notion d'école a fait l'objet des réflexions de W.J. COURTENAY, *Schools & Scholars in fourteenth-Century England*, Princeton University Press, Princeton (NJ) 1987, pp. 171-178. Toutefois, Courtenay applique la notion d'école de façon plus large que je ne suis porté à le faire. Pour lui, le phénomène d'école, qu'il voit à l'oeuvre dès la fin du XIII^e siècle, est d'abord institutionnel et renvoie à l'unification de l'enseignement dans les ordres mendiants autour d'un auteur de référence.

sez curieusement, le début d'une sorte de reflux. La seconde moitié du XIV^e siècle présente en effet pour le thomisme une traversée du désert. On serait bien en peine de citer pour cette époque quelque oeuvre d'inspiration thomiste de quelque envergure!

Cet effacement du thomisme s'explique certes par les conséquences néfastes des malheurs des temps (grande Peste, Grand Schisme...) sur les conditions générales de la vie intellectuelle. Le marasme de l'ordre dominicain, vecteur jusque là quasi-exclusif du thomisme, redoublé par son exclusion de l'université de Paris suite à l'affaire Jean de Monzon (1389-1403), n'arrange rien. Mais ces facteurs ne sauraient masquer que le déclin du thomisme est aussi la conséquence du succès d'une "autre" scolastique, celle qui, venant d'Angleterre, se répand sur le Continent dès le milieu du XIV^e siècle et se solidifiera plus tard en *via moderna*. Le thomisme et les anciennes théologies se trouvent dès lors frappés d'obsolescence.

L'indéniable renouveau thomiste du début du XV^e siècle s'inscrit donc dans un vaste mouvement de réaction contre l'hégémonie de la *via moderna*. J'y reviendrai. Mais, déjà, le premier "monument" du thomisme au XV^e siècle, terminé en 1432, les *Defensiones theologiae divi Thomae* de Jean Cabrol (*Capreolus*), doit se comprendre dans cette perspective d'une restauration du thomisme qui passe par une «métacritique des positions anti-thomistes du XIV^e siècle»². Toutefois, bien que les *Defensiones* se rattachent au contexte doctrinal parisien, Cabrol n'a pas fait école en France, où la situation intellectuelle de l'ordre dominicain est désastreuse jusqu'à la réforme de l'extrême fin du XV^e siècle. Certes, à Paris, comme l'attestent les travaux de Kaluza sur le registre de prêt de la bibliothèque du Collège de Sorbonne, «Thomas d'Aquin est sans aucun doute le plus lu de tous les grands scolastiques»³, mais la tradition thomiste se dilue dans un éclectisme généralisé. La proportion de thomisme semble toutefois assez forte chez un maître séculier, Jean le Tourneur († ap. 1482, *Iohannes Versor*), dont l'oeuvre connaîtra une grande diffusion.

En fait, c'est plutôt à partir de Cologne d'une part, et dans l'Italie dominicaine, d'autre part, que la tradition thomiste déploie au XV^e siècle sa vitalité. Le thomisme colonais, celui surtout de la *bursa Montana* avec ses maîtres Henri de Gorcum († 1431), Jean Teinturier († 1469; *Ioannes Tinctoris*), Gérard de Monte († 1480) et Lambert de Monte (1499), a la particularité d'être, pour la première fois, un thomisme séculier. Les dominicains (Laurent Gervais, Gérard de Elten, † 1484...) ont rejoint bien plus tard le mouvement, dans la seconde moitié du siècle: ils n'en sont pas l'origine⁴.

² R. IMBACH, *Le contexte intellectuel de l'oeuvre de Capreolus*, dans *Jean Capreolus et son temps (1380-1444)*, sous la direction de G. BÉDOUELLE, R. CESSARIO et K. WHITE, "Mémoire dominicaine" Numéro spécial, n° 1, Paris 1997, pp. 13-22 [p. 20].

³ Cf. Z. KALUZA, *Les débuts de l'albertisme tardif (Paris et Cologne)*, dans M.J.F.M. HOENEN - A. DE LIBERA (edd.), *Albertus Magnus und Albertismus. Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, Brill, Leiden-New York-Köln 1995, pp. 207-302 [p. 215].

⁴ Le travail de référence sur le *studium* dominicain colonais est celui de G.M. LÖHR, *Die Kölner Dominikanerschule vom 14. bis zum 16. Jahrhundert*, Verl. d. Paulinusdr., Freiburg (Schweiz) 1946, ch. 3: "Zur Geschichte des Kölner Dominikanerschule im 15. Jahrhundert", pp. 57-88.

Le thomisme colonais a largement rayonné sur les universités alors en plein essor de l'Europe centrale. Des auteurs comme les dominicains Léonard Huntpichler († 1478) à Vienne, étudié par I. Frank⁵, Matthias Hayn († 1476) en Pologne, ou Pierre Schwarz († 1483), auteur du *Clipeus thomistarum* et recteur de la jeune université de Buda, méritent de figurer dans une histoire du thomisme. Mais il est significatif qu'un auteur comme Pierre Schwarz ait un temps étudié à Bologne: il signale ainsi la deuxième source du renouveau thomiste.

À la différence du thomisme colonais, le thomisme italien du *Quattrocento* est directement lié à la réforme de l'Ordre de saint Dominique (ce qui ne signifie pas pour autant que seuls les "observants" fussent thomistes). Le *studium* de Bologne voit se succéder les grandes figures du thomisme: Dominique de Flandres († 1479), Pierre de Bergame († 1482), Paul Barbo Soncinas († 1495). Et Cajetan est injuste lorsqu'il prétend du thomisme: *doctrina haec in Italia satis dormit*. Car, en fait, les beaux fruits du début du XVI^e siècle (Cajetan lui-même, François Silvestri de Ferrare, Prierias, Chrysostome Javelli...), ne se comprennent pas sans la floraison du XV^e.

2. LA MISE EN PLACE DU THOMISME D'ÉCOLE

À cette époque, la tradition thomiste se structure donc en école. Quatre traits caractéristiques du thomisme au XV^e siècle en sont le signe.

- La fidélité littérale au texte thomasien devient un critère privilégié de vérité;
- *Le corpus* thomasien est traité de manière à constituer un instrument scolaire, pédagogique, en vue de la transmission d'un savoir déjà constitué.
- Apparaît la référence à une tradition d'interprétation.
- Le thomisme se définit lui-même de façon bien déterminée dans une géographie générale des écoles, dont l'aspect conflictuel tend à se rigidifier.

2.1. La fidélité littérale

J'ai signalé tout à l'heure que la figure particulière prise par le thomisme au XV^e siècle ne se comprend que dans le contexte général d'un retour à la scolastique du XIII^e siècle, phénomène qui se manifeste, à Paris du moins, dès la fin du XIV^e siècle. Les causes de cette réaction, indissociablement doctrinale et institutionnelle, sont complexes. Mais, un de ses motifs déterminants a été la volonté de réaffirmer l'unité de la sagesse chrétienne, spécialement la continuité entre la philosophie et la théologie, insuffisamment honorée par la philosophie de type ockhamiste qui se préoccupe peu des prolongements théologiques. Au rebours, la tendance se généralise à juger une philosophie en fonction de ses aptitudes à servir d'instrument à la théologie. Bien plus, il n'est pas rare qu'une philosophie soit rejetée en fonction de ses conséquences

⁵ I.W. FRANK, *Der antikonziliaristische Dominikaner Leonhard Huntpichler. Ein Beitrag zum Konziliarismus der Wiener Universität im 15. Jahrhundert*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien 1976.

supposées en théologie, ou même de sa complicité supposée avec l'hétérodoxie. C'est ainsi, par exemple, que Jean Cabrol n'hésite pas à dénoncer l'ultraréalisme scotiste comme la source de l'hérésie de Wyclif⁶. Contre ces philosophies dangereuses pour la foi, il faut, croit-on, revenir aux valeurs sûres, c'est-à-dire à la grande scolastique aristotélicienne et "réaliste" du XIII^e siècle. Bref, se met en place «la première néo-scolastique»⁷.

La nature même de cette réaction, plus peut-être religieuse que proprement philosophique, entraîne une insistance forte sur la valeur de l'autorité doctrinale des anciens. La catégorie de la sûreté doctrinale tend à prendre le pas sur celle de la vérité. Les thomistes, en particulier, voudraient que l'on tint compte du surcroît d'autorité doctrinale que la canonisation vaut à leur maître, ce que contestent vivement leurs adversaires, par exemple Pierre d'Ailly à la fin du XIV^e siècle⁸ ou le carme Battista Spagnoli († 1516) à la fin du XV^e siècle.

Dans cette même ligne, la fidélité littérale aux textes mêmes de saint Thomas devient gage de sûreté doctrinale et de vérité. Le prologue des *Defensiones* de Cabrol est on ne peut plus explicite: «Avant d'en venir aux conclusions, j'énonce un point préliminaire que je veux être présupposé à tout ce cours (*lectura*): je ne veux rien communiquer qui me soit propre mais seulement rapporter les opinions qui me semblent correspondre à la pensée de saint Thomas (*de mente s. Thomae*). Je ne veux non plus apporter d'autres preuves aux conclusions que ses paroles, sauf rarement. Je me propose d'amener en leurs lieux les objections d'Auriol, Scot, Durand, Jean de Ripa, Henri de Gand, Gui du Carmel, Guillaume de Ware, Adam Wodeham et d'autres qui combattent saint Thomas et de les résoudre par les paroles de saint Thomas»⁹.

Cette "canonisation" ou sacralisation du texte a d'heureux effets. Elle est à l'origine d'une exploration sans précédent du *corpus* thomasien. Elle explique aussi l'apparition d'un premier effort de critique historique, motivé d'une part par le souci de résoudre les contradictions du *corpus* thomasien - c'est la perspective des "concordances" - et d'autre part par la recherche de l'authentique position thomasienne. Par exemple, Jean Cabrol résout souvent les difficultés exégétiques en recourant à l'idée

⁶ «Illud argumentum fuit occasio haeresis Wiclefistarum, quae noviter in Anglia pullulavit, cui magnum fomentum praestant et praestiterunt verba Scoti in hac materia» (*Defensiones, In III Sent.*, d. 5, q. 3, a. 3, t. v, 103 b). Sur cette interférence des questions d'orthodoxie religieuse en philosophie, cf., par exemple, Z. KALUZA, *La crise des années 1474-1482: l'interdiction du nominalisme par Louis XI*, dans M.J.F.M. HOENEN - J.H.J. SCHNEIDER - G. WIELAND (edd.), *Philosophy and Learning. Universities in the Middle Ages*, Brill, Leiden-New York-Köln 1995, pp. 293-327 [pp. 298 ss].

⁷ L'expression est de Z. KALUZA, *Les débuts de l'albertisme tardif (Paris et Cologne)*, p. 228.

⁸ Cf. M.-D. CHENU, 'Maître' Thomas est-il une 'autorité'? Note sur deux lieux théologiques au XIV^e siècle, dans "Revue thomiste" 30 (1925), 187-194.

⁹ «Sed antequam ad conclusiones veniam, praemitto unum, quod per totam lecturam haberi volo pro supposito, et est quod nihil de proprio intendo influere, sed solum opiniones quae mihi videntur de mente s. Thomae fuisse recitare, nec aliquas probationes ad conclusiones adducere praeter verba sua, nisi raro. Obiectiones vero Aureoli, Scoti, Durandi, Joannis de Ripa, Henrici, Guidonis de Carmelo, Garronis, Adam et aliorum sanctum Thomam impugnantium propono locis suis adducere et solvere per dicta s. Thomae» (*Defensiones, In I Sent.*, proll., q. 1, t. 1, p. 1).

d'une évolution entre le *Scriptum* et la *Somme de théologie*. Cette valorisation du texte se traduit aussi par un immense travail d'indexation du *corpus* thomasien, dont la *Tabula aurea* de Pierre de Bergame, enrichie par Ambroise Coradi d'Allemagne, reste le monument majeur, avec son index des *conclusiones*, sa concordance et son index des lieux scripturaires.

2.2. Le thomisme scolaire

Mais en fait - et c'est mon second point - la perspective de la *Tabula aurea* est avant tout celle d'une mise en forme pédagogique du *corpus* thomasien ou, pour le dire autrement, elle est le signe que se met en place un thomisme de manuel.

Certes, au Moyen Âge, la recherche et l'enseignement sont inséparables et, par exemple, les *Quaestiones disputate* de saint Thomas représentent à la fois un exercice pédagogique et la fine pointe de sa recherche théologique. Mais le fait est qu'au xve siècle, l'enseignement tend à se réduire à la pure transmission d'un savoir déjà constitué, pour ne pas dire fossilisé. Il fallait donc adapter le *corpus* thomasien à cette perspective.

Aussi les résumés à visée pédagogique se multiplient-ils. Henri de Gorcum, par exemple, le chef de file du thomisme colonais, excelle dans ce genre littéraire. On lui doit, par exemple, des *Quaestiones in Summam Sancti Thomae ou Compendium Summae Theologiae*¹⁰. C'est en effet dans ce contexte que se comprend l'apparition des tout premiers "commentaires" de la *Somme de théologie*. La substitution de la *Somme* aux *Sentences* comme texte de base est sans doute un tournant décisif, mais il ne faut pas majorer l'intérêt de ces premiers commentaires. Ceux que j'ai pu consulter, comme celui d'Henri ou comme les *Copulata* de Laurent Gervais, ne sont guère en fait que des résumés très scolaires.

2.3. La référence à la tradition thomiste

Un troisième élément témoigne de la mise en place d'un thomisme d'école: la référence croissante à une tradition "thomiste" d'interprétation de saint Thomas. Être thomiste, c'est non seulement se référer au *corpus* thomasien, mais c'est s'y référer à travers un *corpus* d'interprétation bien déterminé.

Le phénomène n'est pas général et il ne manque pas de farouches partisans du *solus Thomas*, ou *Thomas sui interpres* (Jean Cabrol, Dominique de Flandres...)! En outre, il y a une évolution dans le temps. Elle est nette par exemple entre les *Defensiones* de Cabrol et le *Clipeus* de Pierre Schwarz, à la fin du siècle. Jean Cabrol connaît et cite des auteurs que nous considérons comme thomistes (Bernard de Gannat, Hervé

¹⁰ Cf. A.G. WEILER, *Heinrich von Gorkum († 1431). Seine Stellung in der Philosophie und der Theologie des Spätmittelalters*, Benziger, Einsiedeln 1962, pp. 130-137; E. HÖHN, *Köln als der Ort der ersten Kommentare zur "Summa theologiae" des Thomas von Aquin*, dans W.P. ECKERT (ed.), *Thomas von Aquino. Interpretation und Rezeption (Studien und Texte)*, Matthias-Grünwald-Verl., Mainz 1974, pp. 641-655 [644-646].

de Nédellec, Jean de Naples...), mais rien n'indique qu'ils jouissent chez lui d'un statut privilégié, ni comme exégètes de saint Thomas ni comme continuateurs de sa pensée. Par contre, pour l'auteur du *Clipeus*, l'existence d'une école thomiste constituée est un donné de fait. Non seulement il utilise très souvent le substantif pluriel *thomiste* mais l'expression de *scola thomistarum* apparaît explicitement chez lui (II, 44). Dans son *Prologue*, Pierre Schwarz annonce «qu'il introduira ce qu'il aura jugé bon d'ajouter aux sentences de Thomas à partir d'autres auteurs, pour que l'ouvrage soit abondant et complet... J'ai suivi, poursuit-il, les hommes très célèbres de l'ordre des prêcheurs: Albert de Cologne, qu'on appelle couramment le Grand, Hervé le Breton, très perçant, Pierre de la Palu, Guillaume de Maricalm, Jean Cabrol, de Toulouse, et Jean de Naples, ainsi que les autres docteurs illustres du même Ordre, dont on peut retirer beaucoup de lumière sur les livres et la doctrine du saint Docteur»¹¹. Ce texte appelle deux remarques. *Primo*, malgré cette dernière affirmation, il est rare que Pierre recoure à ces auteurs pour interpréter le texte de saint Thomas (dont, à vrai dire, il n'a pas une connaissance approfondie). Il les utilise plutôt pour mettre en forme la pensée supposée du maître et pour la prolonger dans les questions nouvelles. *Secundo*, Pierre Schwarz identifie purement et simplement l'école thomiste avec l'école dominicaine. Ainsi, à propos de l'unité de l'universel réel, il écrit: «Telle est l'opinion de tous les thomistes, à savoir d'Hervé, de Durand, de Pierre de la Palu, de Thomas Holkot l'anglais, de Bernard Lombardi, de Guillaume de Maricalm et de Capreolus»¹². Annexer au thomisme Durand de Saint-Pourçain, qui cristallisa l'opposition des thomistes, ou encore Robert Holkot († 1349) qui répudia vigoureusement l'aristotélisme, relève d'un tour de force qui en dit long sur le rapport pensée-institution!

En fait, plusieurs des auteurs mentionnés comme membres de l'école dominicano-thomiste n'ont dans le *Clipeus* qu'un rôle insignifiant, mais l'accumulation des autorités est un exercice dont nos auteurs sont extrêmement friands. Ainsi, dans la controverse sur l'immaculée conception, Vincent Bandelli publie vers 1480 un *Traité sur la pureté singulière et les prérogatives de notre Sauveur Jésus-Christ à partir de l'autorité de 260 docteurs très illustres (Tractatus de singulari puritate et praerogativa Salvatoris nostri Iesu Christi ex auctoritate 260 doctorum clarissimorum)*! Tous comptes faits, Pierre Schwarz ne se réfère de façon privilégiée qu'à trois auteurs: Hervé Nédellec, Jean Cabrol et le mystérieux Guillaume de Maricalm, dont nous ignorons absolument tout.

Les références, nombreuses, à Jean Cabrol témoignent du succès rapide des *Defensiones* dans les milieux thomistes. D'abord en Italie, où paraît dès 1483/84, l'*editio*

¹¹ «Postremo vero subiiciam que ad ipsius THOME sententias ex aliis auctoribus adicienda esse delegerim ut opus habeam copiosum pariter atque perfectum. Sectatus sum quidem ex ordine predicatorum celebratissimos viros ALBERTUM COLONENSEM quem vulgo magnum appellatur, HERVEUM BRITONEM acutissimum PETRUM DE PALUDE, GUIELMUM DE MARICALMO, IOANNEM CAPREOLI, tholosanum, ac IOANNEM NEAPOLITANUM, ceterosque professionis eiusdem doctores illustres quibus in sancti doctoris libris [?] atque doctrina plurimum luminis enascisci potest» (*Clipeus thomistarum*, Venetiis, 1481, f. 1v.).

¹² «De hoc est opinio omnium thomistarum, scilicet herphei, durandi, petri de palude, Thome anglici holkot, bernardi lombardi, guilielmi de maricalmo. Et capreoli» (1, 22).

princeps, et où les *Defensiones* font l'objet de plusieurs adaptations: l'*Epitoma* de Paolo Barbo ou l'*Opus in Capreolum* (1497) de Silvestre Prierias. Dans son *Conflatum* (1519), Silvestre Prierias reconnaît que Jean Cabrol «est le père de tous les théologiens de notre temps et celui dont tous les thomistes d'aujourd'hui tiennent tout ce qu'ils ont de bon»¹³.

Même succès en Europe centrale. Un document de la fin du xve siècle atteste qu'un certain docteur Magnus Hundt assurait à Leipzig une *lectio Capreoli*, un cours à partir des *Defensiones* de Jean Cabrol¹⁴! Schwarz, quant à lui, qualifie Cabrol de *doctor novus* et de *veracissimus interpres sancti... doctoris* (I, 10). Il n'hésite pas à le plagier purement et simplement, par exemple sur la question de la distinction de l'être et de l'essence (I, 32).

Pourtant la source principale et omniprésente de Pierre Schwarz, après saint Thomas (et peut-être hélas avant), est Hervé de Nédellec que Pierre suit de façon quasi-systématique. Même sur la question de l'être et de l'essence où Hervé tient une position atypique dans la tradition thomiste, Pierre garde une attitude de profond respect: «Je ne veux pas combattre l'opinion de ce docteur car elle semble assez fondée en raison et ne semble en rien contraire aux affirmations des saints et des philosophes et conforme à la raison. Il y a toutefois une autre opinion solennelle, celle du saint Docteur que suit l'école commune»¹⁵.

Cette présence massive d'Hervé¹⁶ - et la concurrence entre un thomisme cabrolien et un thomisme nédelleccien - est d'ailleurs un des traits majeurs du thomisme de la seconde moitié du xve siècle. Si, par exemple, Silvestre Prierias, ne ménage pas son admiration pour le toulousain, il confesse sa préférence pour Hervé¹⁷.

2.4. Conflits d'école et concordisme

Indivisum in se, divisum ab alio. Si l'indivision interne de l'école thomiste est sujette à caution, sa division d'avec les autres écoles est un facteur déterminant de son identité. À cet égard, le *Clipeus* de Pierre Schwarz offre un bon aperçu de la cartographie doctrinale du xve siècle, vue par un thomiste. *Grosso modo*, la division fondamentale est celle qui passe entre les *moderni* et la *schola antiquorum* (qui forme par contraste un tout, de sorte que l'expression *opinio communis scholae antiquorum* est très fréquente). Le camp des *antiqui* est cependant loin d'être uniforme. Pour réalistes qu'ils

¹³ *Conflatum*, f. 286v, cité par M.M. TAVUZZI, Prierias. *The Life and Works of Silvestro Mazzolini da Prierio, 1456-1525*, Duke University Press, Durham (NC) and London 1997, p. 173.

¹⁴ «*Sust yn den andern zween uffentlichen lection aus testamenten vorsoldet, als lectio Capreoli, dy der her doctor Magnus Hundt hay gelesen, und beati Thome, die der her doctor Jheronumus itzi list, ist basher keyn vleys gespart noch gebrechen gewest*» (Rapport de la faculté de théologie au duc, *Urkundebuch der Universität Leipzig*, n° 278, cité par G. LÖHR, *Die Dominikaner an den deutsche Universitäten am Ende des Mittelalters*, dans *Mélanges Mandonnet*, t. 2, (Bibliothèque thomiste) Vrin, Paris 1930, pp. 403-435 [p. 427]).

¹⁵ «*Opinionem doctoris huius nolo impugnare quia satis rationabilis videtur et in nullo videtur dictis sanctorum et philosophorum contraria consonaque rationi. Est tamen alia solennis opinio videlicet doctoris sancti quam communis sequitur scola*» (I, 32).

¹⁶ Cf. M. TAVUZZI, *Herveus Natalis and the philosophical Logic of the Thomism of the Renaissance*, dans "Doctor Communis" 45 (1992), 132-152.

¹⁷ Hervé «qui cognomen sibi subtilissimi nec immerito vendicavit, ut sua opera testantur, et quem ibique inveni meo iudicio profundissime s. Thome mentem penetrasse... Post hunc nobilissimum Thomistam venit Io. Capreolum, qui tametsi Herveo par ingenio non fuerit, fuit tamen praestantissimus doctor et acerrimus defensor s. Tho.» (Cf. *Conflatum*, f. 110r, cité par M. TAVUZZI, Prierias, pp. 172-173).

soient, les scotistes sont généralement tenus en grande suspicion. Sont-ils d'authentiques aristotéliens? Le rapport entre thomistes et albertistes - que, curieusement, Pierre Schwarz semble ignorer - est plus complexe. Dans le conflit colonais entre l'albertisme et le thomisme, ce sont les albertistes qui exacerbent les différences alors que les thomistes prêchent la concordance. De même, dans une étude que je viens de consacrer à la place d'Albert dans les *Defensiones*, il m'est apparu que Jean Cabrol favorisait une lecture concordiste de l'oeuvre d'Albert dans l'espoir de mettre en place, face aux *moderni*, un front aristotélien commun¹⁸.

Mais cette stratégie concordiste n'est pas sans danger. Elle empêche par exemple Cabrol de saisir l'originalité de l'albertisme, au risque, pour lui, d'en absorber sous couvert de péripatétisme commun certaines orientations néoplatonisantes (par exemple, l'idée d'un ordre propre des essences) peu compatibles avec la métaphysique de saint Thomas. Entre le souci de dégager la spécificité du thomisme et les charmes de la *philosophia perennis* il fallait sans doute choisir.

3. ASPECTS DOCTRINAUX

Cette nouvelle figure du thomisme dont j'ai esquissé quelques traits n'est pas sans conséquence sur ses orientations proprement doctrinales. La première est la mise en place systématique d'une philosophie aristotélo-thomiste.

3.1. Mise en place d'une philosophie aristotélo-thomiste

Dominique de Flandres est l'auteur, dans les années 1460-70, d'une *Summa divinae philosophiae* qui peut être considérée comme le premier *Cursus philosophicus* thomiste. Dans le prologue - qui se calque sur celui de la *Somme de théologie* - Dominique exprime bien son intention: «Comme le Docteur de la vérité catholique commence là où s'arrête le métaphysicien, celui qui n'a pas été formé en métaphysique ne recevra jamais le nom de véritable théologien... Considérant donc que les novices en théologie sont souvent entravés par l'ignorance de la métaphysique, nous essayerons, confiant dans le secours divin et selon que la matière le permet, de dégager brièvement ce qui concerne la métaphysique, en suivant l'ordre que le glorieux docteur saint Thomas d'Aquin a voulu suivre dans sa *Métaphysique* en expliquant de façon angélique le texte du Philosophe»¹⁹.

¹⁸ S. TH. BONINO, *Albert le Grand dans les Defensiones de Jean Cabrol (†1444), Contribution à la recherche sur les origines de l'albertisme tardif*, dans "Revue Thomiste" 99 (1999), 369-425.

¹⁹ «Quia catholicae veritatis doctor incipit ubi metaphysicus desinit, qui in metaphysica non fuerit eruditus nequaquam verus theologus predicabitur... Considerantes igitur sacre theologie novitios ex ignorantia metaphysice plurimum impedi, tentabimus eo ordine quo gloriosus doctor sanctus Thomas de Aquino in sua metaphysica textum philosophi angelici [angelice?] declarando procedere dignatus est cum confidentia divini auxilii, secundum quod materia patietur, ea que ad metaphysicalia pertinent breviter enucleare» (DOMINIUS DE FLANDRIA, *Quaestiones super XII libros Metaphysicae*, Venetiis 1499).

Ce petit texte appelle deux réflexions. *Primo*, Dominique manifeste un sens très vif de la continuité entre théologie et philosophie et souligne en conséquence la nécessité d'une bonne métaphysique pour entrer en théologie. À la même époque, un théologien séculier de Paris, Gilles Charlier († 1472, *Aegidius Carlerius*), délivre un vibrant éloge de l'Aquinat, dans lequel - signe des temps - il souligne avant tout la manière admirable dont saint Thomas a su mettre la philosophie au service de la théologie et de la défense de la foi²⁰.

Secundo, si on fait abstraction des commentaires au *De ente et essentia* ou à d'autres opuscules philosophiques attribués à l'Aquinat, le genre littéraire qu'adopte la philosophie thomiste au XV^e siècle est celui du commentaire des oeuvres d'Aristote ou plutôt du commentaire du commentateur thomasiens des oeuvres d'Aristote. Par exemple, la *Summa* de Dominique de Flandres s'intitule aussi *Quaestiones in XII libros Metaphysicorum* et se présente comme un commentaire suivi, par manière de *questiones*, de la *Métaphysique* d'Aristote. Il en va de même pour l'oeuvre majeure de Paul Barbo Soccinas, les *Quaestiones metaphysicales super divina sapientia Aristotelis*, et pour bien d'autres travaux... Bref, la philosophie qu'élaborent et systématisent nos thomistes est fondamentalement la philosophie d'Aristote baptisée par saint Thomas - un aristotélo-thomisme.

Dans cette perspective, saint Thomas apparaît comme le commentateur par excellence d'Aristote. *Quis fidelior in exponendis libris Aristotelis?* demande rhétoriquement Gilles Charlier, et Jean Teinturier lui décerne le titre de *Praecipuus librorum Aristotelis commentator* (principal commentateur des livres d'Aristote). Aucune rupture entre l'aristotélisme et le christianisme. Ainsi, lorsque Jean Letourneur commente le livre X de l'*Éthique*, où est abordée la question délicate de la béatitude, il n'hésite pas à injecter dans son commentaire des articles entiers du traité de la béatitude dans la *1a-11ae*. Par la grâce de saint Thomas, l'aristotélisme devient donc l'infrastructure naturelle de la théologie chrétienne.

3.2. Une théologie de controverse

Cette théologie, au xve siècle, a pourtant le souffle court: elle tend à délaissier la synthèse pour s'absorber dans l'apologétique et surtout dans la controverse. En effet, la production théologique, à part les ouvrages strictement pédagogiques, se réduit à des traités sur des points particuliers controversés. L'histoire de la théologie thomiste au XV^e siècle est marquée par trois controverses majeures:

- La première en importance est la question ecclésiologique. Le Grand Schisme, comme on sait, est à l'origine d'un débat de fond sur la place du pape dans l'Église qui se cristallise dans l'opposition entre conciliarisme et pontificalisme. Les auteurs thomistes participent abondamment au débat - comme le confirment de récents

²⁰ Le texte de cet éloge se trouve en S. SWIEZAWSKI, *Note sur le 'Commentaire des Sentences' de Gilles Charlier*, dans "Mediaevalia Philosophica Polonorum" 10 (1961), 77-86 [84-85]. Il est reproduit par Z. KALUZA, *Les débuts de l'arbitrisme tardif (Paris et Cologne)*, p. 236: «Hic orizon philosophorum theologorum fecit utraque unum».

travaux publiés par le Grabmann-Institut sur Raphaël de Pomassio, Julien Tallada, Henri Kalteisens, Antoine de Cannara - et ils adoptent pour la plupart (et en accord avec l'Aquinate) une position franchement pontificaliste. C'est le cas des dominicains Jean de Torquemada, l'auteur de la première *Summa de Ecclesia*, ou encore de Jean de Montenero († 1445/46)... Cette défense théologique de la papauté a pour effet de nouer - ou en tous cas de renforcer - l'alliance entre Rome et la théologie thomiste, qui sera aussi un trait du thomisme classique. Le thomisme apparaît de plus en plus comme la théologie la plus apte à assurer la défense théorique des prérogatives du pontife romain. Faut-il s'étonner que Nicolas V (1447-1455) décide de solenniser la fête de saint Thomas à Rome par une Messe à Santa Maria sopra Minerva et par une séance académique où sera donné chaque année un panégyrique du saint docteur...?²¹

- Une deuxième controverse concerne l'immaculée conception de la Vierge. Je n'insiste pas, puisque le prof. Horst traite ici même, mieux que je ne puis le faire, cette question.

- Une troisième controverse, la controverse sur le Précieux-Sang, c'est-à-dire sur le statut du sang du Christ pendant le Triduum, est de moindre ampleur. Mais elle révèle bien la face obscure de la théologie d'école, à savoir l'exacerbation de la *rabies theologica*, le primat des aspects institutionnels des controverses sur leurs enjeux théologiques.

4. CONCLUSION

L'histoire du thomisme au XV^e siècle manifeste bien les grandeurs et les misères d'une théologie d'école. Sa grandeur, généralement non théorisée, réside dans sa structure même: la théologie d'école est une théologie de structure fondamentalement traditionaliste qui fait vraiment droit à la dimension communautaire, institutionnelle et historique de l'acte théologique. Mais une théologie de structure traditionaliste si elle n'est pas animée de l'intérieur par un certain élan intellectuel et spirituel est exposée à une triple tentation:

- La première est de s'en tenir à la répétition mécanique du même, ce qui d'ailleurs ne va pas sans dénaturer la source que l'on prétend préserver.

- La deuxième est d'engendrer un certain scepticisme. Quel est en effet le degré d'engagement intellectuel réel d'un auteur qui aligne des séries d'opinions divergentes et se détermine souvent pour l'une ou l'autre en fonction de critères extrinsèques?

- D'où la troisième tentation, la plus dangereuse, qui est de subordonner la pensée à l'institution. Parfois même de réduire l'exercice de la pensée au jeu institutionnel, ce qui conduit à transformer la théologie en idéologie.

²¹ Cf. J.W. O'MALLEY, *The Feast of Thomas Aquinas in Renaissance Rome. A neglected Document and its Import*, dans "Rivista di storia della Chiesa in Italia" 35 (1981), 1-25.

Résumé

L'histoire de la théologie ne s'intéresse pas seulement aux théologiens, mais aussi aux traditions doctrinales en tant que telles. Cette histoire des traditions doctrinales pose des problèmes spécifiques; l'auteur s'y approche avec une recherche concrète sur le thomisme du XV^e siècle, le siècle qui précède et prépare le thomisme "classique" des grands commentateurs du '500 et '600. Au XV^e siècle, avec Capreolo au commencement, on peut assister à la constitution d'une "figure" particulière de la tradition thomiste, neuve en se rapportant aux précédentes figures: le thomisme se forme comme "école". Dans cet essai on examine: 1) les motivations historiques du départ; 2) les aspects internes grâce auxquels on peut parler de la structuration du thomisme en "école" (la fidélité littérale - l'enseignement - la référence à la tradition d'autres auteurs déjà considérés "thomistes" - les conflits avec les autres écoles et le concordisme entre Thomas et différentes perspectives dans une fonction anti-nominaliste); 3) quelques conséquences à la constitution de cette "figure" sur les doctrines mêmes (la naissance d'une philosophie aristotélique-thomiste - son identification dans un rôle institutionnel parmi les conflits de l'époque).

Summary

Theology's history doesn't take into consideration only theologians, but also doctrinal traditions. This history of doctrinal traditions puts specific methodological problems and the author illustrates the approach with a concrete research on thomism of the XV century, preceding and preparing "classical" thomism of the great commentators of '500 to '600. In the XV century, starting with Capreolo, a particular "form" of thomist tradition is established, new in relation to the previous ones: thomism as a "school". In this essay are considered: 1) starting of historical motives; 2) essential aspects so that one can talk about structure as "school" (literal fidelity - teaching - reference to the tradition of authors already considered "thomist" - conflicts between other schools and terms between Thomas and different perspectives in an anti-nominalistic function; 3) some consequences forming doctrines (birth of an aristotelic-thomistic philosophy identified in an institutional rôle in the epoch's controversies).